

toutes les opinions s'y étaient données rendez-vous, comme pour déclarer solennellement que, malgré quelques dissentiments peut-être plus apparents que réels, nous sommes tous d'accord sur les idées essentielles qui seront défendues à cette tribune, les mœurs et la foi, la langue et la nationalité que de saints et nobles ancêtres ont implantées profondément sur ce sol américain avec de si héroïques efforts. De grandes et belles idées de foi, de Patrie et d'Union ont été émises ce jour-là ; on peut s'en convaincre, en lisant les pages qui suivent cette chronique et qui resteront comme un beau souvenir.

Parlons d'une heureuse innovation : on a entendu de la musique dans les intermèdes, et des vers de circonstance ont été admirablement chantés par M. Bourassa, à qui rien ne manque pour faire valoir une belle poésie : Voix très remarquable, sentiment, noblesse et expression au dernier degré. Honneur aussi au poète qui était si bien interprété. En même temps on admirait et on contemplait avec étonnement ce magnifique édifice qui s'est élevé tout à coup, comme par enchantement, et qui forme l'une des plus belles perspectives de la ville de Montréal.

Quels sont les auteurs d'une telle merveille, quels sont ceux qui ont eu le courage et la persistance infatigable de mettre à exécution une entreprise si grande, si importante, si difficile et si considérable ! quels sont les citoyens qui ont doté le pays et la jeunesse d'une telle tribune, d'un tel amphithéâtre et d'un si beau palais ?

Ici, il faudrait citer beaucoup de noms, car ceux qui ont un cœur dévoué aux grandes œuvres et qui ont voulu contribuer à une institution destinée à être la gloire du pays tout entier, sont nombreux dans notre belle cité ; mais nous ne pouvons nous dispenser d'offrir dans cette chronique notre tribut de reconnaissance à ces honorables citoyens qui, depuis près de trois ans, ont bien voulu consacrer, presque à chaque jour, leur temps, leurs démarches, leurs efforts pour faire partir, poursuivre et mener à bonne fin cette grande et noble entreprise. Tout Montréal les connaît ; mais il est juste de proclamer ici solennellement leurs noms et de nous écrier avec le vénérable supérieur du Séminaire et avec M. Cherrier dans leurs discours d'inauguration : "honneur à vous, messieurs les membres du comité de construction. (1) Oui, messieurs, honneur à vous devant Dieu et devant les hommes pour votre activité patiente et votre courage invincible aux obstacles sans nombre que vous avez trouvés partout sous vos pas." Pouviez-vous doter Montréal d'un plus noble et d'un plus magnifique édifice ? Ce monument fera votre joie et votre gloire aussi bien que celles de votre habile architecte, M. Lévesque, et de votre actif et intelligent entrepreneur, M. Augustin Laberge.

(1) Le comité de construction était composé de Messire L. Rogourd, de M. L. A. Moreau, de M. Ubalde Baudry, de M. le docteur E. H. Trudel, et de M. R. Bellemare.

Une heureuse nouvelle qui a été donnée par l'un de nos éminents orateurs, c'est que l'on exécuterait peut-être, dans cette salle immense, des peintures murales destinées à rappeler les *souvenirs historiques* du pays. Il y a là des surfaces considérables qui peuvent prêter un terrain tout à fait approprié aux plus grandes et aux plus belles compositions. Nous appelons de nos vœux le jour où, assis dans cette enceinte, nous assisterons à la fois à la manifestation complète de tout le génie de ce pays, pour la science, les lettres, l'éloquence et les arts.

Les sujets ne nous manquent pas ; les plus jeunes orateurs ont déjà fait leurs preuves ; nous avons des musiciens qui pour être applaudis n'ont besoin que d'être connus, et le nom de M. Bourassa, salué aussi comme peintre habile par des applaudissements unanimes, répond à tous les vœux de ceux qui désirent contempler enfin ces souvenirs et ces gloires d'un passé que nous connaissons mieux de jour en jour et qui méritent si grandement d'avoir un champ ouvert, où ils pourront parler sans cesse aux regards.

En fait de *SOUVENIRS HISTORIQUES*, rien de mieux à donner en récompense aux enfants, à la jeunesse, qu'un livre charmant ainsi intitulé et publié par M. Ls. Racine. C'est une heureuse idée de mettre à la portée de tous les âges, et sous un format accessible à toutes les bourses, les traits les plus remarquables des premiers temps du Canada. On trouve là d'aussi beaux exemples que dans les histoires les plus célèbres, et pour notre part nous ne croyons pas qu'une mère canadienne ou un instituteur puisse offrir aux enfants une *morale en action plus instructive et plus touchante*. Recueillons avec amour les faits du temps passé si intéressants pour les enfants de ceux les ont accomplis.

Nous avons reçu le travail de M. de Bellefeuille sur les *Mariages Clandestins*, et non seulement nous l'en remercions, mais nous l'en félicitons sincèrement. C'est un ouvrage sérieux, qui a nécessité de grandes recherches, et qui montre une aptitude remarquable pour l'exposition et la discussion des points les plus relevés et des questions les plus subtiles. Ce travail est un très beau témoignage des fortes études que son auteur sait mener, en même temps que tant d'autres publications littéraires dans l'*Ordre*, qui montrent toujours un écrivain sérieux, mais soucieux de la correction et de l'élégance littéraire. M. de Bellefeuille aime la philosophie, le raisonnement serré, mais il n'est pas exclusif, et il pense que le beau a quelque chose à faire avec le vrai ; qu'ils doivent chercher à aller ensemble en se donnant la main ; que leur alliance est des plus légitimes et des plus honorables et qu'elle ne rentre nullement dans la catégorie de ces *unions clandestines*, qu'il a si fortement attaquées et flétries.

La Revue mensuelle du *Journal de l'Instruction Publique* nous donne la plus spirituelle boutade contre